

A stylized illustration of a woman's face. She has long, wavy brown hair and is wearing a red top. Her eyes are closed, and a large green pea is visible inside her right eye. The background is a mix of yellow and red. The text 'les yeux fermés, mon royaume' is overlaid on the lower part of the illustration.

les yeux fermés, mon royaume

une histoire de Blu C. illustrée par Tatia Angeli – 2011 –

les yeux fermés, mon royaume

une histoire de Blu C. illustrée par Lætitia Angeli

Tandem Jeunesse 2011

Résumé :

Cela aurait pu être une sortie scolaire comme tant d'autres. Elle fut réussie. Mais au cœur du jardin plein de surprises et de découvertes, deux enfants vont faire une rencontre émouvante et grave, qui les marquera pour longtemps.

Genre : Conte

Tranche d'âge : 7-9 ans

15 800 caractères

Blu C. <http://kimokicontes.wordpress.com>

Lætitia Angeli <http://tatia.angeli.over-blog.com/>

Le car scolaire vient de s'arrêter sous les grands tilleuls en fleurs de Plessis-la-bataille, en Limousin. Le grand jardin que la classe vient découvrir est en bordure du village.

Les enfants se précipitent à l'extérieur du car et se rassemblent à l'entrée. Après presque deux heures de trajet, on a besoin de bouger ! Ça crie dans tous les sens, et la plupart n'a qu'une idée : courir, escalader, sauter, se cacher et peut-être, seulement après, découvrir.

Plein de consignes

Mademoiselle P. ne se laisse pas démonter par cette agitation. Cinq parents rassemblent la classe autour d'elle. La sortie a été préparée à l'avance, et elle est prévue comme un moment de détente et de plaisir.

- Bon, comme vous le savez, vous pouvez aller partout dans le jardin, rappelle-t-elle aux enfants. Deux par deux ou en petit groupe, comme nous l'avons décidé ensemble. Les consignes : allez partout, regardez, sentez, goûtez, touchez, escaladez, rampez. Notez des noms de plantes, faites des dessins, ramassez feuilles, cailloux... Nous en aurons besoin pour notre projet collectif de fin d'année. N'oubliez pas : nous sommes généreusement accueillis par la mairie de Plessis. N'abîmez rien, ne faites pas de dégâts. Vous pouvez rencontrer des personnes âgées dans le jardin, il y a une maison de retraite à côté. Ne foncez pas devant vous sans regarder, ajoute-t-elle en souriant.

Antoine et Patricia, distribuez un « guide de découverte » à chacun, cela vous donnera des idées et des repères.

Vos parents et moi, nous serons aux points marqués en rouge dans votre guide. Vous pouvez tout au long de la matinée venir nous voir si vous avez besoin d'un conseil. Et de toute façon, on garde l'œil ouvert sur vous, et le bon ! Ne pensez pas que vous pourrez faire les malins et échapper à notre vigilance, dit-elle d'une voix qui a l'air sévère, mais ses yeux noirs pétillent de malice.

Allez, vous avez deux heures ! Vous entendrez la cloche sonner à l'heure du repas. Ce sera le moment de tous nous rassembler pour le pique-nique.

La directrice du centre vient à la rencontre des adultes et les salue. Elle regarde avec plaisir les trente enfants qui partent dans toutes les directions et se dispersent.

Il fait beau, vraiment beau. En cette journée de juin, le jardin des sens offre toutes ses couleurs, sonorités, senteurs, matières et saveurs. Il déroule des courbes et reliefs pleins de surprises au gré des sentiers, des espaces et jardins à thème, des tunnels fleuris, charmilles et broderies végétales.

Une dizaine d'enfants envahit le labyrinthe de bambous. Tristan et Sabine actionnent des cloches de vent, et d'autres boîtes et instruments à créer des sons. On voit d'autres élèves le nez dans les lavandes, les roses et les chèvrefeuilles, ou froissant les herbes aromatiques.

Hugo et Lisa remontent les vignes en terrasses et profitent du point de vue sur la région, en bombant le torse pour respirer à pleins poumons.

Heureux d'être autonomes, les élèves de la classe vont partout, visitent chaque parcelle, essaient tous les jeux, lisent les explications à haute voix, rient. Même sans les voir, chaque adulte peut les localiser à l'oreille.

Que de découvertes à faire !

Marie et François en sont encore au début de leur parcours. Ils vont plus lentement, car François est presque aveugle.

Au cœur de ce mouvement, il lui semble que tous ses sens sont ouverts au maximum. Lors de la répartition par groupes, Marie s'était proposée spontanément pour accompagner son camarade dans la découverte. En classe, elle avait remarqué cela : chaque fois que François parlait, cela la touchait profondément. Alors, elle avait levé la main tout de suite pour être avec lui lors de la sortie.

Ils se tiennent par la main, sur le gravier, face à l'harmonie colorée que les jardiniers ont créée et composée avec fleurs, feuillages et plantes.

- Là, on commence par « l'arc-en-ciel », indique Marie. C'est écrit sur le guide. Et alors, tu sais, il y a plein de plantes et de fleurs de toutes sortes, mises ensemble par couleur derrière des panneaux en bois tressé peint.
- C'est joli ?
- Ah oui. En passant, je vais te lire quelques étiquettes. Sauge, « *Salvia pratensis* ». Tiens, touche, ça sent bon. C'est écrit que ça vient du latin *salvare* et qu'au Moyen Âge on s'en servait pour soigner les gens.
- Je sens cette odeur particulière et les feuilles, douces comme une vieille peluche.
- Et là, c'est tout jaune, c'est du genêt, avant ça servait à faire des balais !
- J'entends des insectes autour, c'est des bourdons ou des abeilles ? Les tiges sont presque sèches, ça gratte.

François se rend compte que des barrières de châtaignier entourent chaque espace. Grâce à elles, il lâche la main de Marie et avance vers un jardin tout en sable et pierres. Jambes chatouillées par des graminées souples et duveteuses, il s'arrête pour caresser mousses et lichens, et découvrir les roches. Il sent sous sa main la chaleur du soleil que les pierres gardent depuis le matin.

Ensuite, sous leurs pieds, les chemins de briquettes cassées, d'écorces de pin et de graviers résonnent différemment. Les jardiniers ont réuni dans de grands paniers plats des fruits et légumes de saison. On peut, en passant, croquer un radis ou prendre une poignée de cerises, bien juteuses. Une jeune courgette crue, c'est délicieux !

- Tiens, donne-moi la main, dit Marie. On va courir jusqu'aux arbres, là-bas, c'est tout droit et tout plat.
- D'accord.

Sous les arbres, François ressent tout de suite la différence. Il y a de l'ombre là. Et il entend clairement une fontaine, au filet d'eau glougloutant. L'eau est fraîche... Un peu plus loin, il entend un claquement régulier qui interrompt le ruissellement de l'eau. Sa camarade lui décrit le mécanisme en bambou installé dans un minuscule jardin japonais. En lisant à haute voix le panneau, Marie lui explique qu'on se servait de cet objet pour effrayer des animaux, comme les cerfs.

Puis elle l'emmène dans un espace traversé par des chemins en lattes de bois usées et rempli de bruits, frottements et crissements réveillés par le vent ou les passants. On y a réuni des girouettes, des épouvantails poétiques et des sculptures incroyables en ferraille, le tout fabriqué avec des roues, crochets, vieux outils qui grincent au passage des visiteurs, petits et grands.

Dans le coin aux belles écorces, Marie cherche ses mots pour lui parler des couleurs des troncs et des branches. François suit toujours de ses doigts les hautes palissades en châtaignier. Bientôt les voilà au potager coloré et plein d'odeurs. Les carrés se succèdent : - là, des tomates précoces et des tiges de jeune fenouil, à l'odeur anisée, associés à des fleurs bleues de bourrache, - ici des pois grimpants vert tendre, de l'arroche rouge et des lys candides, - et là encore des bettes à cardes jaunes, soucis et carottes en fleurs. François se penche vers les feuilles parfumées, hume les senteurs, saisit tiges, gousses et ombelles. Marie le suit, en admiration devant la variété des broderies végétales bordées de buis taillés.

La voix de mon cœur

Au bout d'une rangée de carrés, un abri envahi de jasmin. Quel plaisir de s'arrêter sur le banc gris, un peu rugueux. Les deux enfants ne disent plus rien. Après quelques instants, les oiseaux reviennent. Le soleil chauffe toujours la terre, les plantes, les arbres.

- Chut, tu as entendu ? demande François.
- Non. Quoi ? Il y a plein d'oiseaux et aussi la cloche du village.
- Non, c'est autre chose. Une toute petite voix. Ça vient de là, derrière nous.
- Il n'y a que des rangées de légumes et personne d'autre !
- Attends-moi, je vais trouver.

Le garçon longe doucement les tuteurs envahis de pois grimpants. Puis il revient sur ses pas et s'assied.

- Marie ! viens...
- Oui.
- Aide-moi à revenir sur le banc. Pas besoin de chercher plus. Ma mère m'a dit une fois qu'il y avait des moments dans la vie où il fallait savoir s'arrêter, profiter du moment. Et la voix que l'on entendait, c'était celle de son cœur.
Ça ne m'était jamais arrivé avant, mais je crois que je vis aujourd'hui un moment comme ça. D'habitude, il faut toujours que les autres m'aident à savoir où je suis. C'est bien de découvrir et d'apprendre les choses en douceur. J'ai l'impression que tu devines ce que j'ai envie de faire.
- J'essaie de t'écouter, de te comprendre, de sentir comme si j'étais toi.
- C'est ça, tu fais bien, reprend François en la remerciant.
Là où nous sommes, ça sent si bon, je peux me débrouiller par moi-même, et je me sens heureux, avec toi à côté.

Ils se taisent à nouveau. François demande :

- Tu veux venir dans mon royaume, un pays qui ne serait qu'à nous ?
- Bien sûr, mais comment ?

- Il faut y penser ensemble très fort. Mais il faut absolument que tu fermes les yeux. Pour être pareils !
- D'accord. J'ai fermé mes yeux maintenant. Je sens encore plus le soleil sur mes jambes. Ce sont les lys qui sentent si fort ? Tu sens leur odeur ?
- Oui, ça sent comme quand Maman m'embrasse.

Main dans la main, épaule contre épaule, les deux enfants continuent à parler de ce qu'ils sentent, ce qu'ils imaginent, assis sous cette gloriette, au cœur du potager ornemental. Les chants d'oiseaux, les cris confus, un friselis de fontaine, des pas dans l'allée, tout s'intègre dans leur rêverie. Ils ne se sont pas rendus compte qu'ils n'étaient plus seuls.

- Et on l'appellera comment ce pays ? demande Marie.
- Le pays des Lillipois, à cause de ce jardin où on est assis aujourd'hui. On pourra y retourner chaque fois qu'on voudra, ensemble. On y arrivera en sortant d'une grande forêt sombre. Des oiseaux nous montreront le chemin. Sur la route du château du roi, de grands lys parfumés seront au bord des champs de pois grimpants pleins de lutins endormis. Et il y en aura de chaque côté.
- Et il y a de très grands arbres au-dessus qui cacheront presque le ciel ! Mais il ne faudra pas aller dans les champs : c'est interdit et dangereux.
- Quand même, on pourra marcher pieds nus dans l'herbe du chemin.
- Oui, et...

Le vieux conteur occitan

Le vieil homme qui s'est assis sur le banc tressé commence à parler :

*Jo sabi un conte.
I avèva, un còp dos mainatges...*

Il y avait une fois deux enfants, un garçon et une fille. Au village, depuis qu'ils étaient petits, on les voyait toujours ensemble. Faut dire qu'ils étaient nés le même jour. Leurs mères étaient amies et elles travaillaient, lavaient, filaient ensemble quand les pères partaient en forêt.

À cette époque-là, il avait quatorze ans, le garçon. Il avait déjà accompagné son père plusieurs fois pour l'aider à monter sa loge de feuillardier. Les meilleures châtaignes qu'il trouvait sur le chemin du retour étaient pour elle, et il les cachait au fond de son bissac. Quant à la toute jeune fille, son amie de toujours, restée au village, le fil le plus fin de son fuseau était pour tisser une chemise, pour lui.

Leurs parents étaient d'accord pour les marier, mais plus tard. C'était trop tôt et il serait bien temps, dans quelques années.

Ce jour-là, c'était la fête au village. Des grandes tables avaient été installées sur la place de l'église, sous les platanes. Grâce au tue-cochon, et au concours de tous, les assiettes et les pichets étaient pleins. Tout le monde riait fort, à pleine gorge. Les deux jeunes gens décidèrent de s'en aller par les rues du village pour fuir cette agitation et se retrouver ensemble.

Ils étaient maintenant sortis du village. Les voilà sur le chemin de la forêt. Ah! comme le bruit de leurs pas sur les feuilles sèches apaisait leurs cœurs. La lumière du jour brillait entre les branches, les oiseaux chantaient, c'était la vie simple, celle qu'ils voulaient vivre.

Le jour baissant, voilà qu'ils avaient pénétré plus profondément dans la forêt, sous les grands châtaigniers. Ils n'entendaient plus maintenant que le cri lancinant de la corneille. Et peut-être aussi leurs cœurs battant fort.

- Comme ce cri est triste, dit la fille, je sens comme si un malheur allait arriver...
- Nous sommes allés trop loin, les filles s'arrêtent d'habitude au Carrefour de la Pierre-Borgne, au-delà c'est dangereux.
- J'ai peur.
- Avec mon père, j'ai déjà rencontré des hommes qui ne quittent jamais la forêt. J'espère...

À ce moment-là, le soleil se coucha et la forêt devint plus sombre. Devant eux, et ils n'avaient rien entendu, se dressait un homme grand, maigre, le regard fixe et effrayant. Il leur barrait le passage. En grognant, tout en empêchant le garçon de faire un seul geste, comme s'il l'avait changé en pierre, il emmena la fille en la tirant par le bras. Hélas ! elle pleurait, se tordant en arrière pour voir son ami immobile, mais sans oser dire un mot, pousser un cri.

Quand le garçon put enfin bouger, il s'enfonça avec colère dans la direction où l'homme sauvage était parti avec sa presque fiancée. Rien, il ne trouvait rien. Il resta dans la forêt. À partir d'une ancienne cabane de feuillardier, il la cherchait et cherchait chaque jour, sans fin...

Elle, apeurée au début, comprit qu'il ne lui voulait pas de mal. Il l'avait attrapée brusquement, comme il aurait arraché une fleur pour la tenir dans sa main, mais il était touché par sa beauté, comme le soleil qui fait mal quand on le regarde en face. L'homme lui apportait de quoi manger et se couvrir, ne parlait jamais mais refusait qu'elle s'éloigne. Elle avait fini, pour ne pas désespérer, par cultiver un petit morceau de terrain où poussaient des fleurs sauvages.

L'histoire ne dit pas combien de temps il fallut à son ami, mais cela dura des jours et des mois, ni comment il retrouva la prisonnière. On sait pourtant que, sans l'aide

du corbeau, du renard et de la fourmi, il ne serait jamais arrivé à tromper la vigilance de l'homme des bois et à délivrer enfin sa belle amie.

Quand ils revinrent enfin au village, le temps avait passé, le garçon était presque un homme et elle, la douce, une jeune fille au visage clair et aux yeux brillants. Les familles étant d'accord, on fêta les fiançailles bien vite. Et le mariage ne tarda pas non plus.

Comme leurs épreuves étaient loin maintenant ! Les deux mariés étaient au centre des rires et très heureux de l'être. À mon avis, ils sont encore si heureux que leur histoire n'est pas finie. J'étais à la noce, j'ai voulu goûter au rôti, mais on n'a jeté dehors sans ménagements. C'est ainsi que j'ai pu revenir pour vous raconter cette histoire, qui est finie, tireli !

E tric trac

Mon conte es finit

E tric trac

Mon conte es acabat.

Le pique-nique

En se levant, lentement, péniblement, le vieil homme a fait vibrer la barrière de bois. Marie regarde François qui a l'air aussi étonné qu'elle, et comme sorti d'un rêve. Ils ne disent rien.

Dans la maison de retraite toute proche, la cloche du déjeuner appelle les pensionnaires.

Mademoiselle P. et les parents, très discrets jusqu'à présent, se rapprochent et font le tour du domaine.

- Les enfants ! rassemblement sur la terrasse pour le pique-nique !

Ils entendent nettement les voix des parents, des maîtres. Et les copains qui crient et courent partout. Serrant fort la main de François, Marie traverse avec lui le jardin aromatique. Puis ils descendent l'escalier aux marches de bois et aboutissent dans la prairie qui permet de rejoindre la terrasse ombragée.

Chaque enfant déballe son sac à dos. Sur la nappe étalée, les provisions des uns et des autres à partager. Les langues vont bon train.

- Quelqu'un m'a montré comment tailler un sifflet !
- Moi j'ai ramassé des mousses et des cailloux pour un faire un jardin dans une caisse en bois.
- J'ai adoré le labyrinthe !
- Et moi, l'arc-en-ciel de plantes et les refuges des insectes...

Marie s'exclame :

- Ce n'est pas la saison, pourtant j'ai trouvé des châtaignes toutes brillantes au fond de mon sac !
- Ça t'étonne ? répond François. Moi, pas...

Il la regarde en souriant. De la fenêtre de la salle à manger proche, le vieil homme rencontré dans le jardin potager fait un signe complice à la fillette. Elle rougit, se retourne vers François dont elle serre la main doucement et regarde le ciel, toute rêveuse.